



**UNIVERSITE
CHEIKH ANTA DIOP
DE DAKAR**

REVUE DE PRESSE

**Éducation
Enseignement
Supérieur**

RP
14 - 18
juillet
2025

L'UCAD BRILLE AUX CCI 2025 DU CAMES AVEC UN TAUX DE RÉUSSITE RECORD DE 96,2 %



L'Université Cheikh Anta Diop de Dakar (UCAD) confirme son excellence académique sur le continent. L'institution sénégalaise a enregistré un taux de réussite exceptionnel de 96,2 % aux Comités Consultatifs Intercontinentaux (CCI) 2025 du Conseil Africain et Malgache pour l'Enseignement Supérieur (CAMES), avec 102 enseignants-chercheurs inscrits sur les 106 candidatures soumises pour l'inscription sur les listes d'aptitude aux différents grades universitaires.

Ce résultat historique constitue le meilleur score enregistré par l'UCAD depuis neuf ans, marquant une nette progression par rapport aux années précédentes : 88,5 % en 2023 et 94,2 % en 2024.

Les performances les plus remarquables ont été notées dans plusieurs Comités techniques spécialisés (CTS), notamment :

Médecine-Pharmacie-Odontostomatologie-Médecine Vétérinaire (MPOV) : 100 % de réussite pour 38 candidats,
Sciences juridiques et politiques, STAPS, Sciences de l'ingénieur, Sciences économiques, Sciences naturelles : 100 % dans chaque domaine.
En revanche, le domaine Mathématiques-Physique-Chimie (MPC) enregistre le taux le plus faible avec 70 %, soit 7 candidats admis sur 10.

Selon les grades, tous les postulants aux titres de Professeur titulaire, Maître-assistant et Chargé de recherche ont été inscrits, atteignant 100 % de réussite. Seul le grade de Maître de recherche enregistre un taux bas de 50 %, avec un seul candidat inscrit sur deux.

Ce succès collectif est le reflet de la qualité du corps enseignant de l'UCAD et de l'efficacité de l'accompagnement institutionnel mis en place par la Direction de la Recherche et de l'Innovation (DRI).

L'Université Cheikh Anta Diop renforce ainsi son positionnement en tant que référence de l'enseignement supérieur en Afrique francophone, tout en préparant avec sérénité la relève académique dans divers domaines stratégiques du savoir.

<https://www.rts.sn/actualite/detail/a-la-une/ucad-brille-aux-cci-2025-du-cames-avec-un-taux-de-reussite-record-de-962>

NATIONALE

Enseignement supérieur : vers une modernisation axée sur les sciences contemporaines



Le Sénégal se prépare à une révolution éducative. Le Président Bassirou Diomaye Faye a dévoilé une feuille de route ambitieuse pour l'enseignement supérieur, insistant sur une modernisation axée sur les sciences contemporaines comme l'intelligence artificielle et la cybersécurité.

Le Chef de l'État a d'emblée insisté sur la nécessité de moderniser le système éducatif pour qu'il réponde aux défis du 21^e siècle. « Il est temps d'imaginer une université sénégalaise moderne, ouverte aux mutations actuelles, mais profondément enracinée dans nos réalités, » a-t-il déclaré, soulignant l'équilibre délicat entre tradition et modernité. Cette vision se traduit par une orientation claire vers des domaines de pointe. Le Président Faye a ainsi affirmé la volonté de voir l'université sénégalaise « tournée vers les sciences contemporaines telles que l'intelligence artificielle, le numérique et bien d'autres domaines tout en préservant son identité culturelle. »

Le numérique ne se limite pas à une simple facette de la modernisation ; il est perçu comme un levier fondamental de transformation. Le Chef de l'État œuvre pour une ouverture aux sciences modernes : « Notre enseignement supérieur doit s'approprier l'évolution numérique en cours. Former les ressources humaines dans les domaines stratégiques comme l'intelligence artificielle, la cybersécurité, la robotique, les données sciences et la réalité virtuelle pour accompagner le New Deal technologique ».

Cette ambition vise à doter la jeunesse sénégalaise des compétences nécessaires pour être compétitive sur la scène internationale. « Ce n'est qu'à ce prix que nous pourrions donner à notre jeunesse les véritables armes pour bâtir les ambitions de la vision Sénégal 2050 et compétir à armes égales avec les jeunes de tous les continents, » a-t-il ajouté.

<https://lesoleil.sn/actualites/education/enseignement-superieur-vers-une-modernisation-axee-sur-les-sciences-contemporaines/>

Lutte contre la tuberculose : Le génome entièrement séquencé par L'IRESEF, une avancée scientifique inédite au Sénégal



Une équipe de chercheurs de l'Institut de recherche en santé, de surveillance épidémiologique et de formation (IRESEF), dirigée par le professeur Souleymane Mboup, a accompli une performance scientifique majeure qui s'inscrit dans le séquençage complet du génome du complexe Mycobactérie tuberculosis, l'agent pathogène responsable de la tuberculose. Un exploit qui marque une avancée scientifique au Sénégal et qui est perçu comme un tournant décisif dans la lutte contre cette maladie qui est un véritable enjeu de santé publique au Sénégal.

Sous la direction du docteur Abdou Padane, responsable de la plateforme génomique de l'IRESEF, et du docteur Seyni Ndiaye, biologiste, cette recherche est réalisée dans le cadre de l'enquête nationale de pharmaco-résistance 2023, en collaboration avec le Programme national de lutte contre la tuberculose (PNT).

En effet, ces travaux ont permis d'identifier les mutations génétiques responsables de la résistance aux antibiotiques. Une capacité de décodage de l'ADN bactérien permet désormais d'adapter les traitements à chaque profil de résistance, optimisant la prise en charge des patients.

Pour le Dr Ndiaye, cette recherche a permis de déterminer avec aptitude l'agent pathogène pour élaborer un meilleur traitement pour des patients qui en souffrent. Un avis partagé par le Dr Padane qui pense que c'est une avancée révolutionnaire pour les cliniciens qui peuvent désormais administrer les molécules les plus efficaces.

Le Sénégal rejoint désormais le cercle restreint des pays capables de décrypter les codes génétiques des maladies les plus redoutées.

https://www.seneweb.com/news/Sante/lutte-contre-la-tuberculose-le-genome-en_n_475842.html

Ouvrage sur la Guerre 14-18 : lumière sur les "tirailleurs religieux" et les figures oubliées



Un ouvrage collectif sur les tirailleurs sénégalais a permis de mettre la lumière sur les figures oubliées mais aussi la contribution des chefs religieux à la grande guerre de 14-18. Il a pour titre "Autour des Tirailleurs sénégalais de 14-18. Mémoire locale, Mémoire globale". La cérémonie de dédicace a eu lieu hier mercredi à l'Ucad, dans les locaux de Ethos en présence des généraux Mansour Seck et Babacar Faye. Le livre, dirigé par le Pr Mor Ndao, historien, est le fruit d'une collaboration entre une équipe de chercheurs sénégalais et une équipe française.

L'ouvrage s'est beaucoup intéressé à ceux que les auteurs appellent les "tirailleurs religieux". « Qu'est-ce qui peut pousser un chef religieux à enrôler leur propre fils dans l'armée coloniale ? Quel était le but ? Quel était l'objectif de cette démarche ? On a essayé de documenter à travers, disons, des témoignages, des enquêtes de terrain, recouper aussi avec des documents écrits pour reconstruire et réécrire cette histoire souvent invisibilisée », explique Pr Mor Ndao.

El Hadji Malick Sy et Cheikh Ibra Fall sont des chefs religieux qui ont chacun donné son fils aîné. Sidy Moukhtar Kounta, fils de Cheikh Bou Kounta a aussi été envoyé à la guerre. Ce dernier est revenu sain et sauf alors que Ahmed Sy et Fallou Fall y sont restés. Le livre jette une lumière sur cette partie de la guerre.

L'ouvrage s'est aussi intéressé à d'autres figures telles que Dioumacor Faye et Babou Diop, invisibilisées par le récit officiel de la France.

https://www.seneweb.com/news/Politique/ouvrage-sur-la-guerre-14-18-lumiere-sur_n_475928.html



FRANCE : Les oubliés de Parcoursup se mobilisent devant le ministère de l'Enseignement supérieur

À l'approche de la phase d'admission de la plateforme, ce jeudi 17 juillet, beaucoup d'étudiants n'ont toujours pas obtenu de propositions à l'université. L'Union nationale des étudiants de France (Unef) de Nanterre appelle à la mobilisation ce mercredi pour alerter sur ce phénomène qu'il juge discriminant et sous-estimé.

La nuit, Eric ne dort presque plus. Le jour, cet étudiant passe son temps à scruter le peu de listes d'attente dans lesquelles son dossier est encore bloqué. "J'ai validé ma licence de droit sans redoubler et je me suis inscrit dans plusieurs facs en région parisienne ainsi que dans d'autres villes, mais je n'ai été accepté nulle part", souffle-t-il.

Ce mercredi 16 juillet vers 17 heures 30 – à deux jours de la clôture des admissions sur la plateforme - l'Union nationale des étudiants de France de l'université de Nanterre compte mener une action devant le ministère de l'Enseignement supérieur. Ils y déposeront le dossier d'Eric et celui de 89 autres étudiants "sans-facs" aux portes du bâtiment. Une action "plus que symbolique" pour le syndicat qui explique "avoir déjà obtenu des inscriptions" les précédentes années de mobilisation.

"Une politique criminelle"
Pour l'Unef, la situation est à l'urgence d'autant que les décisions indiquées sur Parcoursup interrogent. En plus de suivre une licence sélective qui inclut du droit américain et anglais, Eric a aussi validé un Diplôme universitaire (DU) de droit international. "Je suis né au Rwanda, mais j'ai été adopté au sein d'un trafic illégal d'adoption", explique l'étudiant.

Lorsqu'il apprend la nouvelle, Eric entame alors des démarches pour rétablir la vérité. "Des choses ont changé dans mon état civil et je me suis retrouvé un temps en situation irrégulière pendant ma licence", poursuit-il. Outre ces précisions sur sa situation, Eric a aussi indiqué dans son dossier Parcours qu'il occupe un poste de chargé de suivi juridique dans une association qui lutte contre les trafics d'adoption. "C'est tellement injuste", glisse l'étudiant qui ne "demande qu'à étudier".

<https://france3-regions.franceinfo.fr/paris-ile-de-france/seine-saint-denis/temoignages-comment-est-ce-possible-alors-qu-on-a-travaille-tout-es-ces-annees-les-oublies-de-parcoursup-se-mobilisent-devant-le-ministere-de-l-education-nationale-3188376.html>

INTERNATIONALE

Québec : un superordinateur dédié à la recherche scientifique



Rorqual peut notamment être utilisé pour des projets en intelligence artificielle, en santé, en environnement ou en sciences humaines.

Calcul Québec, un OBNL dont l'UQAM est membre et qui veille à ce que l'ensemble de la communauté de la recherche au Québec ait accès à des infrastructures numériques de qualité, annonce la mise en service d'un nouveau superordinateur entièrement dédié à la recherche scientifique. Rorqual peut dès maintenant être utilisé pour des projets dans des domaines variés comme l'intelligence artificielle, la santé, l'environnement ou les sciences humaines.

Avec ses 137 000 cœurs, 587 To de mémoire vive et 69 Po de stockage sur disque, Rorqual a été conçu pour répondre aux besoins en calcul de la communauté scientifique. Il est également équipé de 324 accélérateurs graphiques (GPU) de dernière génération, spécialement adaptés pour l'intelligence artificielle, la modélisation et le traitement de données massives.

«Son nom, Rorqual, souligne Suzanne Talon, directrice générale de Calcul Québec. Il s'inscrit dans la tradition de nommer et d'illustrer nos superordinateurs d'après les cétacés emblématiques du fleuve, à la suite de Béluga et Narval.» Alors que le superordinateur Béluga approche de la fin de sa vie utile, l'arrivée de Rorqual assure la continuité de l'offre et le renouvellement de l'infrastructure.

La professeure du Département d'informatique Marie-Jean Meurs est la directrice scientifique sortante de Calcul Québec. Son collègue Sébastien Gambis siège au conseil scientifique, alors que le vice-recteur aux Systèmes d'information Louis-Sébastien Guimond siège au conseil d'administration de l'organisme.

<https://actualites.uqam.ca/2025/rorqual-superordinateur-recherche-scientifique/>

Norvège : L'ambassade du Maroc et l'UM6P dévoilent une plateforme numérique pour la diaspora marocaine



Le 14 juillet, l'Université Mohammed VI Polytechnique (UM6P), en partenariat avec l'Ambassade du Maroc en Norvège, a organisé une rencontre à Oslo réunissant des professionnels marocains. Cet événement avait pour but d'explorer les possibilités de collaboration entre l'université et la diaspora marocaine.

L'ambassadrice Nabila Freidji a dévoilé «Mor•way», la première plateforme numérique dédiée aux talents marocains vivant en Norvège. Cette plateforme vise à structurer les réseaux professionnels selon des affinités sectorielles et des domaines d'innovation, dépassant le simple réseautage informel pour soutenir des projets concrets dans la recherche scientifique, l'ingénierie, l'entrepreneuriat et les nouvelles technologies.

L'UM6P mettra à profit son expertise pour structurer ces communautés d'innovation et servira de lien institutionnel, intégrant ainsi les compétences de la diaspora dans le développement national. L'université souhaite dépasser les approches traditionnelles qui perçoivent la diaspora uniquement comme une source ponctuelle d'expertise.

Lors des discussions avec les professionnels marocains installés en Norvège, plusieurs opportunités au Maroc ont été identifiées, notamment dans les secteurs de la transition énergétique, des technologies de l'information, de la santé et de l'industrie. La réunion, qui a également réuni des hauts responsables norvégiens, s'est concentrée sur les mécanismes opérationnels pour favoriser l'intégration professionnelle, le transfert de compétences et le développement de projets d'innovation.

Cette initiative a pour objectif de renforcer le dialogue scientifique et économique entre le Maroc et la

...Suite : <https://www.yabiladi.com/articles/details/171731/l-um6p-lance-plateforme-numerique-pour.html>

Classements des universités africaines 2025 : l'absence du Gabon révèle une crise de l'enseignement supérieur



L'approche des résultats définitifs du baccalauréat, le rêve d'excellence académique se heurte à une réalité inquiétante : aucune université gabonaise ne figure parmi les meilleures d'Afrique selon les classements internationaux de référence. Une absence révélatrice d'un système en crise, incapable de répondre aux exigences contemporaines de compétitivité, d'innovation et de rayonnement scientifique.

Le dernier QS World University Rankings 2025, ainsi que les classements Webometrics 2025 et Times Higher Education 2024, dressent une carte de l'intelligence universitaire africaine. L'Afrique du Sud y règne en maître incontesté, avec cinq universités dans le top 500 mondial, dont Le Cap (171e) et Witwatersrand (276e). L'Égypte s'impose comme un géant en devenir, avec plus de 15 établissements classés. Même en Afrique francophone, des pays comme le Sénégal (UCAD, Gaston Berger) ou le Bénin (Abomey-Calavi) montrent une dynamique.

Le Gabon, quant à lui, brille par son absence. Ni l'Université Omar Bongo (UOB), ni l'Université des sciences et techniques de Masuku (USTM), ni même l'Université des sciences de la santé (USS), pourtant censées porter l'élite nationale, ne sont mentionnées. Ce mutisme institutionnel n'est pas anodin : il traduit un manque de moyens, d'ambition, de stratégie et d'investissement structurel dans l'enseignement supérieur.

Une génération piégée entre ambitions familiales et absence de perspectives nationales. Alors que plus de 29 000 candidats s'apprêtent à découvrir leur sort au baccalauréat 2025, la question du choix universitaire devient cruciale. Pour de nombreux parents, l'université gabonaise ne représente plus une option crédible. Infrastructures dégradées, grèves chroniques, manque de corps professoral qualifié, bibliothèques obsolètes, filières inadaptées au marché de l'emploi : les maux sont multiples, les réformes quasi inexistantes. « Comment préparer l'avenir si l'université nationale ne prépare même plus au présent ? », interroge un enseignant-chercheur de l'UOB sous couvert d'anonymat. Ce dernier pointe une « absence de vision stratégique à long terme », illustrée par la faible visibilité internationale des publications, l'absence d'alliances scientifiques structurées, et le désintérêt politique pour l'université comme pilier du développement.

<https://gabonmediatime.com/classements-des-universites-africaines-2025-labsence-du-gabon-revele-une-crise-de-lenseignement-superieur/>